

Performer : A Persona

Compte rendu de projet par Arlène Berceliot Courtin / Soutien à la recherche en théorie et critique d'art du Centre National des Arts Plastiques – 2021 / réalisé en partenariat avec Villa Albertine – 2022.



1. Waverly Diner, NY, Spring 2019, © ABC.
2. Avalanche, Summer 1972 (incluant l'entretien avec Liza Bear et Willoughby Sharp intitulé : « Performer as a Persona »), © DR.

I. Waverly Diner

J'ai rencontré Yvonne Rainer pour la première fois en 2019. Elle travaillait alors à la recreation d'une oeuvre emblématique de son répertoire : *Parts of Some Sextets*, initiée en 1965 – alors même qu'elle quitte le minimalisme nord-américain afin de s'engager dans un cinéma politique et plus tard lesbien. Notre premier rendez-vous eut lieu dans son restaurant préféré situé sur Waverly Place (non loin de Judson Church). Elle m'a indiqué l'importance de l'objet mais aussi l'influence d'Anna Halprin dans son travail chorégraphique. Nous avons ensuite échangé à propos de la danse en France, en Europe, mais aussi de la possibilité voire du fantasme d'un « interprète neutre = neutral doer ». Sur ce point, elle a confirmé avoir été largement influencée par le nouveau roman français tel que théorisé par Alain Robbe-Grillet et Nathalie Sarraute au début/milieu des années 1950. En effet, « L'objectivité à la française »¹ du nouveau roman lui a permis de déconstruire la virtuosité et la dimension exhibitionniste de la danse. Nous avons ensuite marché, traversé la place afin de nous rendre aux alentours de Judson Church, puis nous nous sommes séparées.

¹ *ABC Art*, Barbara Rose, *Art in America*, Octobre 1965.

Le lendemain, je me suis rendue pour la première fois dans ses archives déposées au Getty Research Institute de Los Angeles. Pendant ce premier séjour en Californie, j'ai rencontré une ressource particulière. Un matériau brut de toute interprétation. J'ai été largement enthousiasmée par la diversité du fonds, sa complémentarité, sa diversité. Parmi les nombreux documents, photographies, notes présentes dans l'archive, je me souviens particulièrement de ses carnets personnels tenus dès le début des années quarante (elle est alors âgée de 15 ans) et ce jusqu'au début des années deux mille. J'ai rapidement constaté une personnalité déterminée à changer l'histoire.



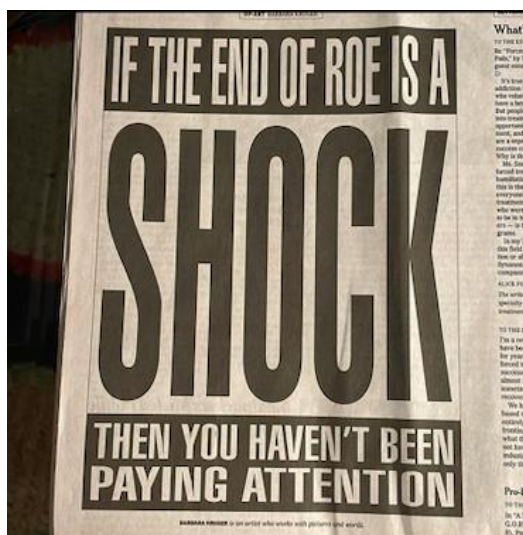
3. Portrait, Yvonne Rainer, © Jake Mitchell.

II. Performer as a Persona

Le projet « Performer: A Persona » fait suite à ce premier contact. Il commence au printemps 2022 et se prolonge jusqu'à aujourd'hui. À ce titre, il concentre un temps long de résidence/recherche ayant eu lieu au printemps 2022 mais aussi d'autres séjours courts à l'occasion de conférences à NYU en novembre 2022 et à Berkeley - Université de Californie en mars 2023 ainsi qu'un séjour auto-financé en mai 2023. Les notes qui vont suivre entremêlent ainsi plusieurs temporalités d'entretien(s), de lecture(s), d'interview(s). Le projet fut par ailleurs rapidement renommé Yvonne Rainer: A Reader tant la lecture est le vecteur inconditionnel de cette recherche.

III. New-York, Spring 2022

Je suis arrivée à New York au printemps 2022. Il s'agissait dans un premier temps de prolonger mes premiers échanges avec Yvonne Rainer au sujet de sa compréhension/vision de l'interprète sur scène et à l'écran, mais aussi d'identifier l'influence de ses lectures et notamment des écrits féministes français sur son parcours de vie et de création. Pendant toute sa carrière, la danseuse, chorégraphe et cinéaste nord-américaine n'a eu de cesse de ré-interpréter sa position d'artiste. Elle est un exemple de longévité mais aussi de renaissance permanente, reposant notamment sur une expérience approfondie de la séparation, de la ré-conciliation comme de l'engagement. Et c'est bien à travers l'acte de lire qu'elle développe puis consolide, danse après danse, film après film, écrit après écrit, une vision critique du minimalisme, du postmodernisme et d'un féminisme essentialiste issu de la deuxième vague du féminisme en France. Parmi ses lectures, mon point de départ était Monique Wittig – un écrivain ayant fui la France en 1975 suite à de nombreux conflits, mais surtout grâce à l'invitation du spécialiste de littérature française, Leo Bersani (USA, 1931-2022) professeur à l'université de Berkeley, Californie.



4. Archives personnelles, © ABC.

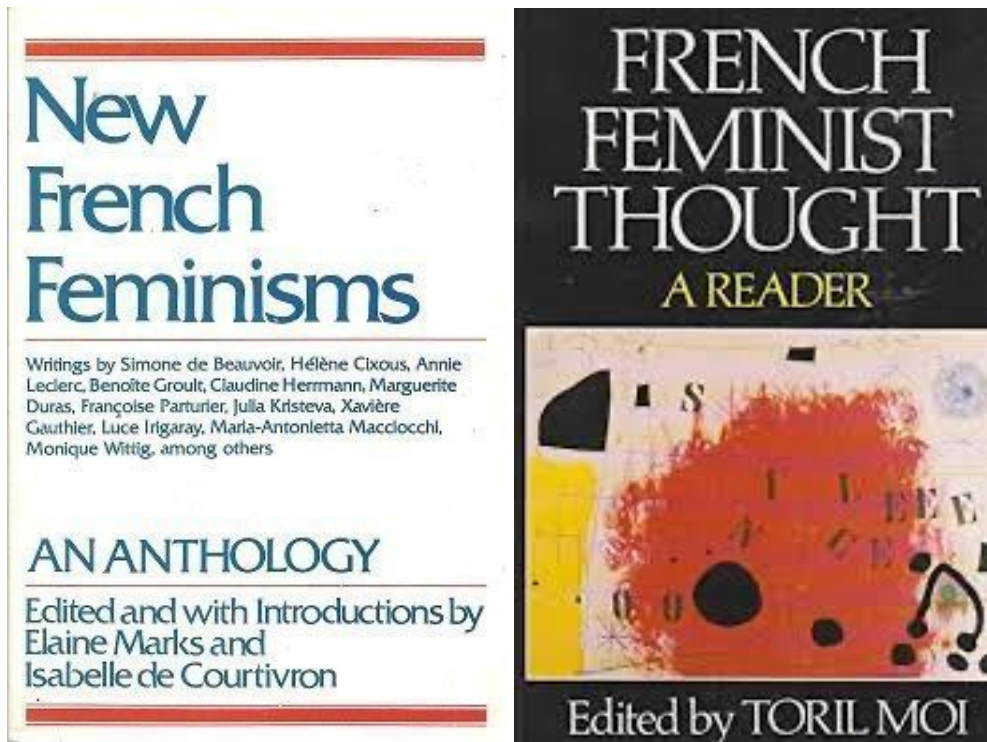
Mes premiers jours à New York ont été largement impactés par les manifestations contre l'interdiction de l'avortement qui ont émergées suite à l'annulation de la loi *Roe vs Wade*. Je me suis retrouvée ainsi témoin de l'effacement d'une loi sanitaire, d'un droit individuel fondamental. J'ai appris par cette même occasion qu'il n'était pas inscrit dans la constitution américaine (ni française d'ailleurs). Puisque dans les deux cas, il s'agit de personnes physiques ayant porté plainte contre l'état. Mon premier geste fut donc celui de manifester. Puis, j'ai interrogé plusieurs artistes sur cette situation. Ce fut par exemple de longues discussions avec Joy Episalla (1957, USA) à propos de l'accès à l'avortement à New York et dans d'autres états des Etats-Unis. J'ai souhaité l'entendre sur son investissement pendant la crise épidémique du Sida, sa longue amitié avec David Wojnarowicz (USA, 1954-1992) et Gregg Bordowitz (USA, 1964), le début des gay et des queer prides.

Elle connaissait personnellement Yvonne Rainer pour l'avoir croisé lors de marches funéraires, de manifestations féministes, mais ne se rappelait pas forcément de Monique Wittig en tant que personne médiatique/médiatisée à New York. Elle m'a alors dirigé vers son ami Gregg Bordowitz. Difficile à joindre, j'ai finalement eu l'occasion de le rencontrer lors de l'évènement « Pathetic Reading » organisé par l'autrice, poète féministe Eileen Myles (1949, USA) à St Mark's Church. Nous avons pris rendez-vous le lendemain. J'ai ainsi pu revenir avec lui sur ses liens avec Yvonne Rainer, sa compréhension des textes français, sa vision d'un « féminisme à la française ».



5. Gregg Bordowitz lisant Chantal Akerman, Pathetic Happening organisé par Eileen Myles, St Mark's Church, NY, © ABC.

Il m'a indiqué comment la pensée française circulait aux USA. Chaque traduction faisait l'effet d'une attention particulière et même s'il semble étrange aujourd'hui de réunir des autrices sans autre liens que leurs langues d'origine, c'est bien ce phénomène éditorial qui a marqué son féminisme et/ou son apprentissage du féminisme.



Dans cette même perspective, j'ai souhaité rencontrer Sharon Hayes (1970, USA), artiste visuelle, performeuse, amie et collaboratrice du duo Renate Lorenz et Pauline Boudry (Depuis 2008, GE - CH) qui ont invité Yvonne Rainer à « performer » son propre « persona » face à l'artiste Wu Tsang dans le cadre de Salomania, en 2009. Elle m'a elle-même redirigé vers Sophie Keir - compagne de l'essayiste militante féministe Kate Millett (1934, USA - 2017 - FR) à l'origine de *Sexual Politics*² en 1970. Nous avons pris rendez-vous pour un café le lendemain. Ensemble, nous avons évoqué la richesse de l'oeuvre de Monique Wittig, mais aussi l'incohérence de vouloir réunir sous un même titre l'ensemble des féminismes « à la française ». L'échec de cette appellation et/ou phénomène de normalisation culturelle ne lui avait effectivement pas échappé. Elle a aussi évoqué une rencontre entre Kate Millet et Simone de Beauvoir au cours de laquelle elle avait placé un micro sous la table afin d'enregistrer cette rencontre inédite de deux figures majeures du féminisme.

² Écrit au plus vif du Women's Liberation Movement américain, cet essai de Kate Millett, publié en 1970, est issu de sa thèse. Il a immédiatement rencontré un succès considérable et est devenu un classique international. Considéré comme le premier essai de critique littéraire féministe, il s'attache à dévoiler la dimension politique de la sexualité et à démasquer l'idéologie masculine à l'oeuvre dans la littérature (D.H. Lawrence, Henry Miller, Norman Mailer, Jean Genet) ainsi qu'à démontrer que les relations entre les deux sexes sont organisées à la manière d'une politique destinée à tous les niveaux à maintenir la domination des hommes sur les femmes.

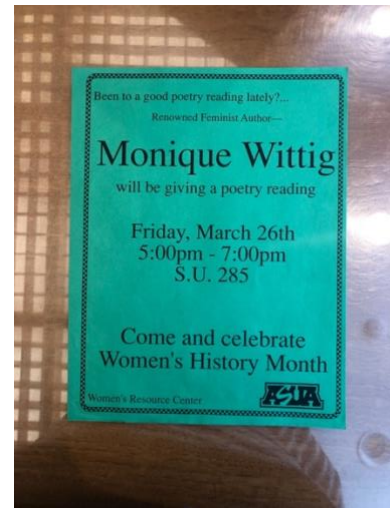
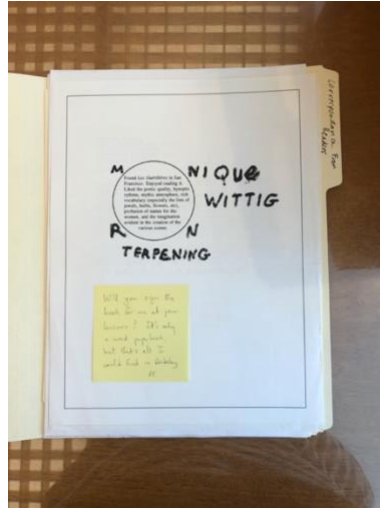


6. Archives personnelles, © ABC + Portrait avec Sophie Keir, New York, © ABC.

Ce « French Feminism » était donc un « fake » ou un « failed » concept ! Avec cette pensée en tête, j'ai poursuivi mon investigation, j'ai continué à identifier à travers la rencontre avec d'autres témoins les points de rencontre entre ce-dit « French Feminism » et le parcours de vie et de création d'Yvonne Rainer en tant que danseuse, chorégraphe mais aussi en tant que cinéaste expérimentale dans le contexte des années soixante-dix à New York et enfin en tant qu'activiste lesbienne et queer au début de la crise du sida et après. Je cherchais notamment à comprendre dans quelles mesures la lecture est intervenue dans son oeuvre. En quoi est-elle devenue un processus d'élocution, de prise de parole, mais aussi un moyen d'émancipation affective, sexuelle, sociale, politique, artistique ? Pour ce faire, j'ai porté attention à ses lectures mais aussi à ses lecteur-ric-e-s. Cela m'a amené à relire son mémoire : *Feelings are Facts* (MIT, 2006) à en souligner de larges parties afin d'isoler dans le texte ses stratégies de politisation et/ou re-politisation de ses données autobiographiques argumentées par des écrits extérieurs. Ce fut le cas de sa lecture-interprétative des écrits de Monique Wittig qui figure en prologue de l'ouvrage.

IV. Monique Wittig Papers Beinecke Rare Books and Manuscript, Yale University

Avec toutes ces pistes de recherche en tête, je me suis rendue à l'université de Yale située dans le Connecticut à environ une heure trente de New York. Sur place, j'ai consulté l'archive de Monique Wittig. Il me fallait identifier comment ses écrits ont circulé aux USA. Autrement dit, à quel moment précis, Yvonne Rainer a lu les écrits de Monique Wittig. J'ai rencontré sur place William M. Burton qui consultait lui aussi l'archive et nous avons longuement échangé sur l'absence de biographie officielle, la part d'énigme qui réside encore sur la vie de Monique Wittig.



7. Monique Wittig Archives, © ABC

Cette première immersion fut particulièrement violente. À l'inverse des archives d'Yvonne Rainer qui regorgent d'effets et faits personnels, d'images, de lettres, d'engagements, de liaisons mais aussi de déliaisons. Les papiers de Monique Wittig dégagent une certaine violence due à un exil forcé. De fait, Monique Wittig quitte la France pour les Etats-Unis au début des années 1970 suite à une rencontre déterminante avec Sande Zeig qui deviendra sa compagne, mais aussi en raison d'un conflit/affrontement avec les autres membres fondatrices du Mouvement de Libération des Femmes qui rejettent son approche matérialiste du féminisme et son lesbianisme politique. Dans ses archives, je n'ai trouvé, aucune photographie, aucun mot personnel, aucune note privée. Quelques images qui émanent des coupures de presse et notamment celle de Libération présentée ci-dessus qui porte en elle déjà beaucoup de violence : « Pionnière au Far West de la Culture Lesbienne ». Ses archives personnelles témoignent davantage d'une histoire collective du/d'un féminisme en France. D'un clivage entre féminisme essentialiste, féminisme pro-maternité et féminisme politique qui emmène le sujet féminin au-delà d'une considération comme sexe social et ou sexe de la reproductivité. Alors même que je pensais que cette première rencontre avec l'archive allait me renseigner sur la diffusion des écrits de Monique Wittig sur le sol américain et sur les contours potentiels de son lectorat. Ce fut davantage, une forte émotion qui l'a emporté. Il m'a semblé particulièrement difficile de pointer ici, l'influence d'une lecture tant celle-ci peut intervenir des années après l'acte de lire. Suite à ce premier contact, j'ai écrit à Sande Zeig. Nous avons longuement échangé à propos d'un film qu'elle prépare au sujet de Monique Wittig, du contenu manquant dans les archives qui est resté à son domicile (lettres à Nathalie Sarraute, photographies, carnets, notes). Elle m'a également informé d'un futur congrès consacré au vingtième anniversaire de l'ouvrage *Le Corps Lesbien* édité par Minuit en 1973. Sur ses conseils, j'ai contacté Women Make Movies qui a joué un rôle déterminant dans la diffusion des films de femmes et des films féministes à New York. Elle-même réalisatrice, elle connaissait évidemment les films d'Yvonne Rainer mais n'avait pas connaissance d'un lien Wittig - Rainer. Ce sera donc mon focus particulier et c'est aussi celui que j'ai souhaité visibiliser lors de ma participation à ce colloque des mois plus tard. Sande Zeig présente dans la salle a depuis validé cette nouvelle piste de lecture.

ANTHOLOGY FILM ARCHIVES

Expansion Membership Mailing List Directions Search

FILM SCREENINGS
 Film Calendar
 Buy Tickets
 ▶ Programs
 Essential Cinema
 Premieres/Revivals
 Retrospectives
 Series
 Special Screenings
 AFA Preservations
 New Filmmakers
 Upcoming Events & Festivals
 COVID Protocols
 Online Screenings & Events
 DCP Specifications
 Video File Exhibition Specs

COLLECTIONS
SUPPORT
ABOUT
CONTACT
HOME

Film Screenings / Programs / Retrospectives
AFA PRESERVATION: Lizzie Borden's 'REGROUPING' (1976)
 May 27 – June 2

When Anthology restored Lizzie Borden's underground classic, *BORN IN FLAMES*, in 2016, we screened it alongside an archival 16mm print of her little-known, long-unscreened debut feature, the experimental documentary *REGROUPING* (1976), a fascinating film that shares with *BORN IN FLAMES* (1963) a profoundly innovative spirit and a deep commitment to transformational politics and social exploration. With its body-unconventional form and its radically self-questioning approach to nonfiction cinema, Borden's first film was a revelation and was soon thereafter reclassified as a "lost feminist classic." Now, six years later, it's *REGROUPING*'s turn to take the spotlight, with a week of screenings of Anthology's brand-new 16mm restoration. Alongside the new restoration we'll present encore screenings of *BORN IN FLAMES*, as well as rare 35mm screenings of her equally accomplished follow-up, *WORKING GIRLS* (1966).

Lizzie Borden will be here in person for the Friday, May 27 screening of REGROUPING, the Saturday, May 28 screening of BORN IN FLAMES, the Sunday, May 29 screening of WORKING GIRLS, and the Monday, May 30 screening of REGROUPING. The following special guests will join her in conversation after each of those screenings:

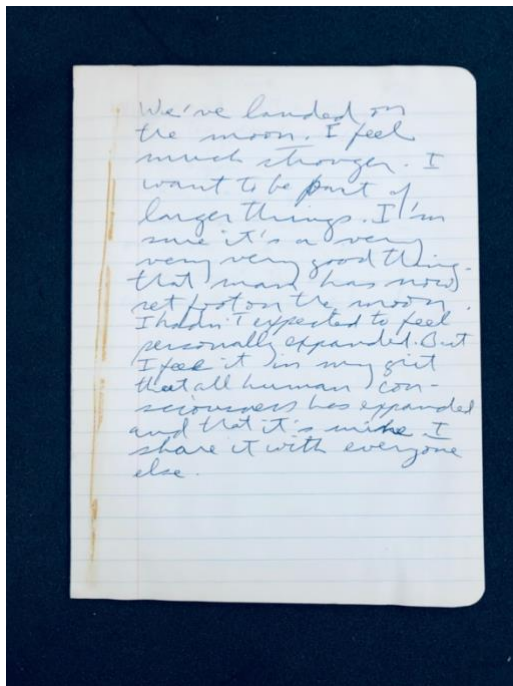
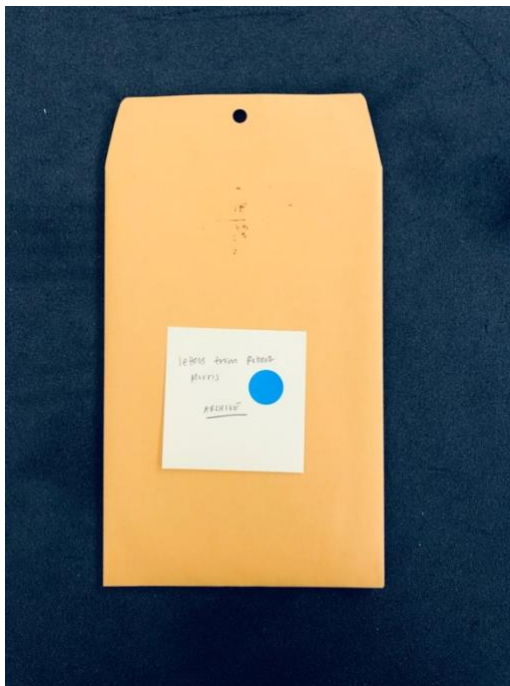
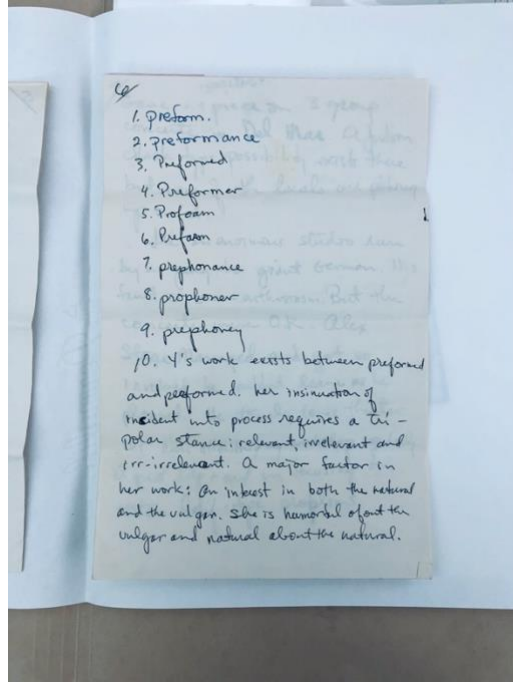
REGROUPING (Fri, May 27): Ariel Dougherty
BORN IN FLAMES (Sat, May 28): DeeDee Halleck & Rabaa Foleyan
WORKING GIRLS (Sun, May 29): Tracy Quam & Jo Weldon
REGROUPING (Mon, May 30): Jessica Dunn Rovinelli

8. site internet, Anthology Film Archive et Regrouping, Lizzie Borden, image extraite du film, 1976, © DR.

Quelques jours plus tard, je me suis rendue à Anthology Film Archive, Ariel Dougherty – réalisatrice et directrice de Woman Make Movies était là en compagnie de Lizzie Borden qui venait présenter un film nouvellement restauré par Anthology Film Archive. Chronique d'un collectif artistique féminin dans lequel apparaissent notamment Kathryn Bigelow, Joan Jonas, Nancy Holt, Pat Steir, le film propose un portrait des interactions, des questionnements sur la société et son besoin de "regroupement". Ce projet commun entre la réalisatrice et ces femmes ne se déroule pas comme prévu... A la fois documentaire et méditation radicale sur le féminisme, ce premier film de Lizzie Borden pose les bases d'un cinéma social et critique, le tout financé par Sol Lewitt. Ce film a raisonné comme la parfaite illustration du vécu de Monique Wittig et sans doute de celui d'Yvonne Rainer également. Pour la première fois, il était question de mise à marge dans la minorité, d'isolement au sein d'un collectif.

V. California, Summer 2022.

La lecture est souvent considérée comme un acte solitaire, individuel, isolé. C'est parfois ces sentiments de lectures que nous réactivons lors de discussion à propos d'un ouvrage et/ou lors de lectures performées. C'est aussi, un matériau que je souhaitais analyser. Lors des premiers jours de juillet, je me suis rendue au Getty Research Institute à Los Angeles, afin de consulter de nouveau, les archives d'Yvonne Rainer et m'entretenir avec Genn Philipps – head of collections qui a joué un rôle fondamental dans l'acquisition de l'archive en 2006. Lors de nos échanges, j'ai découvert un marché de l'archive, une veille institutionnelle afin de constituer une vision d'un savoir qu'il soit nord-américain et/ou européen. J'ai ressenti un nouveau désir de représentativité, de visibilité et/ou d'accessibilité à d'autres voix. Un récit qui cherche encore à établir son centre, situé en dehors et/ou au-delà de l'Europe et des États-Unis. Une narration et/ou désir de narrativité sur laquelle le Getty Research Institute, investie, voire capitalise, archive après archive.



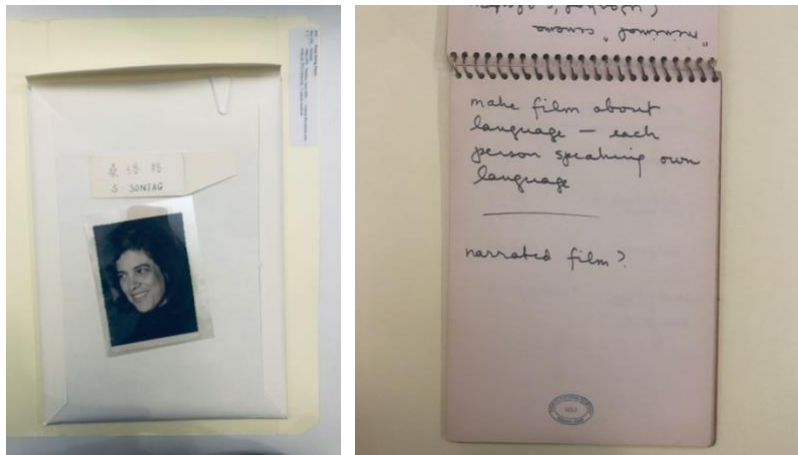
9. Getty Research Institute, Yvonne Rainer et Simone Forti Papers, © ABC.

J'ai pu accéder en exclusivité aux papiers de Simone Forti qui étaient alors en plein processus d'archivage. Il restait les indications géographiques des sacs, boîtes et ensembles de documents retirés dans son appartement afin de rejoindre le Getty Research Institute. Ce fut étonnant de ressentir physiquement le temps de l'archive à travers la manipulation de ces éléments. En effet, il faut plusieurs années afin de traiter l'ensemble de ses documents. Un travail archivistique est alors mis en place afin de souligner et/ou organiser l'engagement d'une vie. Il y a quelques années, le Museum of Modern Art a acquis une oeuvre de Simone Forti, ce fut un long processus, qui est apparu difficile pour une institution aussi puissante que le

MoMA. En effet, l'achat d'une pièce de danse soulève de nombreuses questions quant à sa reproductibilité, sa mise en service, son accès, sa conservation.

VI. Susan Sontag Papers, UCLA

Au même titre qu'Yvonne Rainer, j'ai longtemps apprécié les écrits de Susan Sontag. Notamment son positionnement politique... Yvonne Rainer emprunte à Susan Sontag le concept de « Radical Juxtaposition ³ ». Lors de ce séjour californien, j'ai souhaité en savoir plus sur de potentielles liaisons entre les deux américaines. Largement sceptique sur un potentiel amical entre ces deux intellectuelles, ma découverte lors de la consultation des archives de Susan Sontag fut plus qu'étonnante. Cette fois-ci, l'archive était complète, j'avais devant moi, tous ses emails, ses lettres, ses photographies, ses articles, ses carnets. Le fonds est soigneusement conservé à l'Université de Californie de Los Angeles. J'ai aisément compris pourquoi Yvonne Rainer ne convoquait pas davantage la pensée de Susan Sontag tant celle-ci repose sur un détachement complet de tout ce qui relève du personnel, du subjectif, de l'intime. Même ses essais sur la maladie (cancer, sida) évoquent finalement assez peu le/son corps. Il s'agit d'une oeuvre purement intellectuelle, désincarnée et fortement éloignée du féminisme. Ce constat a définitivement mis un terme à toutes spéculations.

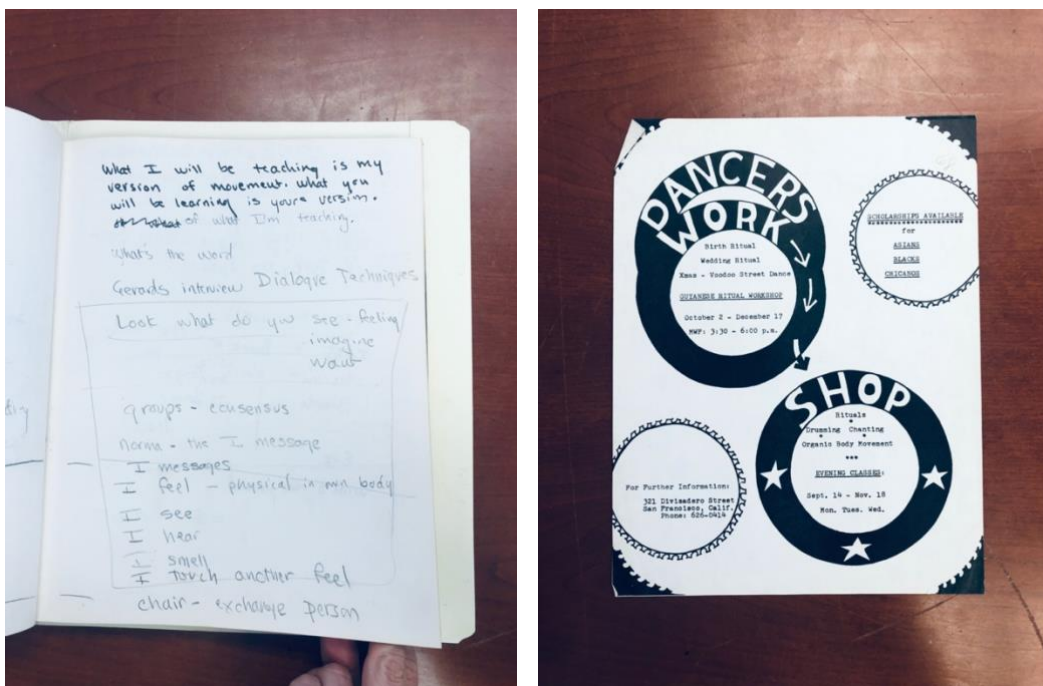


10. Susan Sontag Papers, UCLA, © ABC.

³ Happenings: an art of radical juxtaposition, Susan Sontag, 1962.

VII. San Francisco Bay Area, Summer 2022.

Quelques temps plus tard, je me suis rendue pour la première fois à San Francisco, ville de naissance d'Yvonne Rainer en 1934. Une ville qu'elle quitte en se rendant à New York au début des années 1950 afin d'étudier le théâtre. Là, j'ai souhaité poursuivre ma fièvre de l'archive en accédant à celles d'Anna Halprin (USA, 1921-2021). Sa disparition étant récente, je n'ai malheureusement pas pu accéder au Dance Deck construit entre 1951 et 1954 par Lawrence Halprin - architecte, paysagiste, urbaniste et écologiste. Ses archives ont néanmoins révélé une pédagogie particulière de la danse. Un intérêt pour la danse comme soin, la danse comme rencontre sociale entre corps affecté·e·s, afféré·e·s à d'autres gestes, à d'autres actions. Sa haute considération de l'interprète dans l'écriture collective de la danse m'a particulièrement impressionné.



11. Anna Halprin, Design & Performance Museum, SF, © ABC.

Sous l'impulsion de Sabine de Maussion et l'équipe de la Villa Albertine San Francisco, j'ai rencontré et échangé longuement avec Jo-ey Tang (curator, artiste, directeur Kadist, SF), nous nous sommes rencontrés à quelques mètres de l'ancien studio d'Anna Halprin. Je lui ai fait part de mon souhait d'initier une publication et une exposition rendant compte de mes recherches. Et c'est lors de cette discussion que le concept de « reader » que j'avais déjà largement observé pendant ce séjour m'est apparu comme le terme idéal afin de décrire ce que je souhaitais initier.

Yvonne Rainer: Portrait d'une

villa-albertine.org/fr/magazine/yvonne-rainer-portrait-dancer-reader/

Villa Albertine Magazine

Yvonne Rainer: Portrait d'une danseuse en lectrice



Par Jo-ey Tang

Comment lire, voir et exposer l'œuvre d'Yvonne Rainer aujourd'hui ? C'était la question au cœur de la résidence d'Arlène Bercelet Courtin, qui revient dans cet entretien avec Jo-ey Tang sur l'héritage de l'iconique danseuse et chorégraphe américaine, figure de proue de la danse postmoderne et minimaliste.

12. Site internet, Villa Albertine, © DR.

Mes derniers jours à San Francisco ont été marqués par plusieurs rencontres. Dans un premier temps, celle de Ruby B. Rich (USA, 1948), universitaire américaine, spécialiste de cinéma qui est à l'origine de la terminologie de Queer Cinema mais aussi amie de longue date d'Yvonne Rainer. Et enfin, j'ai rencontré Anthony Hubermann lors de ces derniers jours au CCA - Wattis Institute for Contemporary Art. Nous avons longuement échangé sur l'influence d'Yvonne Rainer auprès d'une jeune scène performative. Je l'ai retrouvé quelques mois plus tard lors d'un séjour à New York alors même qu'il venait de prendre ses fonctions à la direction de John Giorno Foundation, lui-même ami proche d'Yvonne Rainer...



13. Archives personnelles, © ABC.

En préparant ce compte-rendu et en revoyant le film d'Yvonne Rainer : “The Man Who Envied A Woman”, je me suis souvenue avoir noté une phrase qui apparaissait dans les sous-titres : *«If a girl takes her eyes off Lacan and Derrida long enough to look she may discover she is the invisible man»* ("Si une fille quitte Lacan et Derrida des yeux suffisamment longtemps pour regarder, elle peut découvrir qu'elle est l'homme invisible"). Et c'est à travers ces termes que je souhaite terminer ce rapport de recherche. En effet, mon souhait à présent est de rendre accessible cette « invisible man/woman ».

VIII. À venir

Intitulé « Yvonne Rainer: A Reader », ma recherche se poursuit à travers une publication imaginée en collaboration avec JRP-Editions. Ce projet inédit entend célébrer un attrait sans faille pour le langage à travers un focus sur un ensemble de textes, statements, essais, lettres, emprunts d'humour, d'irrévérence et d'engagement politique. L'objectif est de visibiliser une position de lectrice (Wittig, Barthes, Robbe-Grillet...), mais aussi d'autrice à part entière afin de rendre accessible sa voix si particulière à un nouveau lectorat francophone et/ou francophile.

Communications :

° Yvonne Rainer : Portrait d'une danseuse en lectrice
Entretien avec Jo-ey Tang, curateur, artiste, directeur Kadist Foundation,
San Francisco - Magazine Villa Albertine Septembre 2022

° After and About Parts of Some Sextets
Entretien avec Nick Mauss, Revue Mirà - Nouveau Musée National de Monaco -
Septembre 2022

° Statement 1990 : Introduction à un cinéma queer
Colloque international Monique Wittig University of California,
Berkeley - Mars 2023

/

Actualités :

° A conversation about Aging, dialogue avec Martha Wilson à l'occasion de son
exposition monographique, Frac Sud- Cité de l'art contemporain
Octobre 2023

Biographie :

Arlène Berceliot Courtin est chercheuse et curatrice indépendante engagée au sein des réseaux professionnels IKT et AICA France. Au croisement des études visuelles, performatives et des études féministes, son terrain de recherche et d'expérimentation se focalise sur l'histoire des féminismes en France et leurs importations sous le label culturel de «French Feminism» aux États-Unis. Elle apporte une attention particulière aux marques du langage et aux formes d'affects dans l'art et tente ainsi de déconstruire la position d'objectivité inhérente à la recherche. Pour ce faire, elle convoque une approche transdisciplinaire de l'exposition conjuguant des références tant issues de la littérature, du cinéma, de la performance et des arts visuels. En 2022, elle est lauréate du soutien à la recherche du Centre National des Arts Plastiques et de la Villa Albertine afin de poursuivre une recherche portant sur l'interprétation des écrits français par Yvonne Rainer. Elle prépare actuellement un ouvrage monographique consacré aux écrits de la cinéaste nord-américaine qui sera publié par JRP-Éditions ainsi qu'une exposition collective imaginée pour le Crac Occitanie – Centre Régional d'Art Contemporain Occitanie/Pyrénées-Méditerranée dans le cadre de Viva Villa – Festival des résidences d'artistes de la Casa de Velázquez (Madrid, Espagne), la Villa Albertine (États-Unis), la Villa Kujoyama (Kyoto, Japon) et la Villa Médicis (Rome, Italie).

Plus d'informations:

<https://arleneberceliotcourtin.com/>

<https://villa-albertine.org/fr/magazine/yvonne-rainer-portrait-dancer-reader/>

<https://arleneberceliotcourtin.com/Statement-1990>

<https://arleneberceliotcourtin.com/Villa-Albertine-x-CNAP-Spring-Summer-2022>